

Siegfried J. de Laet (ed.), Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien. *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* 21. De Tempel, Brugge 1983. 127 pages.

Sous ce titre, S. J. De Laet a édité les actes d'un colloque international organisé à Gand, les 21 et 22 mai 1982, par le groupe de contact F.N.R.S. 'Prehistoire-Préhistoire', en collaboration avec le Séminaire d'archéologie de l'Université de Gand.

L'avant-propos de cette publication, signé par S. J. De Laet, souligne combien l'image du Néolithique ancien dans la partie occidentale de l'Europe moyenne s'est profondément modifiée à la suite des nombreuses découvertes de ces dernières années (p. 7-8). La synthèse de ces découvertes récentes ainsi que l'ex-

posé des nouveaux problèmes que pose l'étude du Néolithique ancien de nos régions font l'objet de onze articles différents, signés par des chercheurs belges, français et hollandais (p. 9-117). Ces contributions sont classées selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Dans la présente analyse critique, un ordre différent, dicté par la logique de l'exposé, est toutefois adopté. L'ouvrage s'achève par une bibliographie très complète du Néolithique ancien de Belgique, réalisée par P. L. van Berg (p. 118-126).

Sous le titre: 'Progrès récents dans la connaissance du Néolithique ancien dans le bassin parisien', G. Bailloud présente une synthèse largement documentée du Néolithique ancien de la France septentrionale, plus spécialement des vallées de l'Aisne, de la Marne, de l'Yonne et de l'Oise (p. 9-16). A partir des résultats des fouilles récentes, il caractérise l'implantation des sites, les types d'habitat, l'économie, le mobilier lithique et surtout céramique. A la suite de comparaisons avec le Néolithique ancien des régions voisines, il conclut à une colonisation rubanée assez précoce du Bassin parisien, probablement à partir de l'Alsace, à une évolution sur place du Rubané, avec une extension progressive vers l'ouest et la formation de sous-groupes locaux, ainsi qu'à la possibilité de certaines influences du Néolithique ancien méditerranéen. En ce qui concerne les groupes dits de Blicquy, de Villeneuve-Saint-Germain et de Marcilly, l'auteur les considère comme des groupes locaux se rattachant à une même ensemble culturel, caractérisé par une forte tradition rubanée, dans laquelle s'intègrent des éléments 'Limbourg' et peut-être aussi certains éléments d'origine méditerranéenne.

Un autre article de synthèse est signé par A. et Ch. Thevenin (p. 75-94). Il concerne l'état des recherches sur le Néolithique ancien dans l'Est de la France. Un rappel succinct des aspects essentiels du Mésolithique dans la région du Jura permet aux auteurs de conclure que la néolithisation de cette région s'est faite différemment et plus ou moins rapidement selon la localisation géographique des secteurs envisagés. En bordure septentrionale et orientale du massif montagneux du Jura, cette néolithisation semble avoir été assez rapide et s'être effectuée à partir du monde rubané; dans le sud du Jura, elle paraît également avoir été rapide mais avec une prédominance d'influences méridionales; enfin, au cœur du massif montagneux, elle fut plus tardive, vraisemblablement à partir du Néolithique moyen.

L'essentiel de l'étude de A. et Ch. Thevenin vise toutefois à caractériser le Rubané de l'Est de la France qui se répartit en trois groupes géographiques: Bas-Rhin, Haut-Rhin et Lorraine. L'origine de ces groupes est abordée, de même que les courants probables de leur diffusion et leur 'périodisation', c'est-à-dire leurs phases évolutives fondées sur l'examen des décors de la céramique ainsi que sur des essais de représentation graphique des données typométriques et morphologiques de la céramique. L'économie de ces groupes rubanés, leur type d'implantation, leurs structures d'habitat, leurs rites funéraires sont également caractérisés à partir des résultats de fouilles récentes.

Le schéma évolutif du Rubané, proposé tant par G. Bailloud que par A. et Ch. Thevenin, ne s'accorde pas avec les conclusions de l'étude de D. Cahen et E. Gilot sur la 'Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien' (p. 21-40). En se fondant sur un corpus de 174 dates ¹⁴C, dont 120 se rapportent à des sites du Rubané et 54 à des sites du Danubien non rubané, ces deux auteurs établissent une chronologie du Danubien européen s'étalant sur plus d'un millénaire et demi, entre 5500 et 3900 avant Jésus-Christ (dates calibrées). Le Rubané et le groupe de Blicquy seraient contemporains (entre 5400 et 4900 av. J. Ch.), immédiatement suivis, selon les régions, par le Rubané récent du Bassin parisien, le Pointillé ou le Roessen (entre 5200 et 4600 av. J. Ch.). Viennent enfin les stades évolutifs du Roessen, Cerny, Bischheim et épi-Roessen (entre 4700 et 3900 av. J. Ch.). A l'intérieur de cet ensemble, le Rubané apparaît, selon ces auteurs, comme un phénomène unitaire, bien circonscrit dans le temps et sans écart chronologique sensible entre l'Ouest et l'Est de l'Europe. En terme de radiocarbone, Rubané 'ancien' et Rubané 'récent' apparaissent donc comme des distinctions stylistiques sans fondement chronologique.

Plusieurs données de ce cadre chronologique sont toutefois loin de faire l'unanimité des chercheurs, qui arguent notamment du fait que le ¹⁴C n'a pas la finesse nécessaire pour distinguer clairement deux plans chronologiques différents, lorsqu'il s'agit de deux ensembles culturels non synchrones mais proches dans le temps. D'autres arguments sont également avancés pour critiquer la contemporanéité du Rubané récent de faciès omalien et du 'Groupe de Blicquy'. Les dix datations ¹⁴C réalisées sur du matériel du groupe de Blicquy sont en effet peu cohérentes; par ailleurs, dans le Hainaut, Omalien et groupe de Blicquy se sont parfois installés sur les mêmes sites, ce qui paraît exclure leur contemporanéité en ces endroits.

Des problèmes de chronologie sont également débattus dans l'étude abondamment illustrée de C. Constantin et L. Demarez, intitulée 'Le Rubané d'Aubechies (Hainaut). Périodisation et place chronologique' (p. 41-54). L'argumentation utilisée est essentiellement fondée sur les caractéristiques de la céramique et plus particulièrement sur les différents types de remplissage des rubans qui décorent les vases provenant de 24 fosses différentes. Elle conduit les auteurs à distinguer, à Aubechies, l'existence de deux phases chronologiques nettes et même à envisager la possibilité d'une troisième phase. Dans un aperçu général à l'échelon européen, intitulé 'The Linear Pottery Culture: some general Evaluations', P. J. R. Modderman traite également, parmi d'autres questions, du problème de la datation du Danubien (p. 71-74).

D'autres sujets de réflexion et de discussion sont abordés dans la démonstration rigoureuse que constitue l'étude de A. Gob: 'Du Mésolithique au Néolithique entre Rhin et Seine: un modèle de néolithisation' (p. 55-61), et dans l'article de P. L. van Berg: 'Une nouvelle approche du décor céramique au Néolithique ancien et son application à la céramique du Limbourg' (p. 103-112). Sous le titre 'Memories of a lonely Boy. An ethnographic reconstruction', F. van Noten tente une esquisse du genre de vie d'un groupe de Danubiens, depuis le choix du site d'implantation de leur village jusqu'à l'évocation de leurs diverses activités (p. 113-117).

L'apport de sciences annexes de l'archéologie est traité dans trois articles. Le premier, dû à C. C. Bakels, envisage l'exploitation par l'homme du Rubané, de son milieu naturel et en particulier des ressources minérales utilisées comme colorants ou pour la confection de l'outillage (p. 17-20). Un second article, signé par J. Heim, est consacré aux 'Apports récents de la paléobotanique à la connaissance de l'importance des activités culturelles (agricoles) des néolithiques anciens entre Rhin et Meuse' (p. 62-70). L'analyse palynologique et l'examen des macro-restes (graines carbonisées et empreintes sur céramique ou sur torchis) permettent de conclure à une grande homogénéité dans les cultures céréalières des populations rubanées du territoire envisagé. Dans la troisième étude, M. Toussaint, M. Mertens, G. Toussaint et A. Leguebe analysent la distribution géographique des herminettes omaliennes de Hesbaye en fonction de leur nature pétrographique (p. 95-102). Quinze sites hesbignons, ayant chacun livré un minimum de quinze herminettes, sont pris en considération. Par des méthodes mathématiques (analyse factorielle des correspondances), les auteurs mettent en évidence l'existence d'une distribution géographique de ces sites en quatre groupes, caractérisés chacun par la prépondérance de certains types de roches.

Au terme de cette analyse, il importe de souligner l'apport très positif de l'ouvrage pour une connaissance renouvelée du Néolithique ancien de la partie occidentale de l'Europe moyenne. Au point de vue de la forme, la présentation des textes est, dans l'ensemble, claire et soignée. On peut toutefois regretter que les épreuves de certains articles n'aient pas été relues plus attentivement, ce qui aurait permis de corriger quelques coquilles typographiques. De même, il eut été souhaitable que la contribution de C. C. Bakels, qui avait fait l'effort louable de rédiger son texte en français, ait été revue par un francophone au point de vue de la clarté et de la correction de la langue.